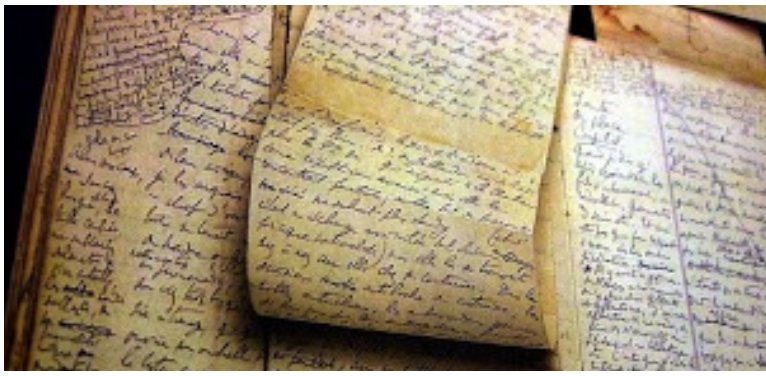
SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale



La note de bas de page ou de fin de volume est une forme littéraire à part entière qui consiste à citer une référence, une source, à mettre entre parenthèses un commentaire, un argumentaire, un développement, jugés un tantinet hors de propos. Y recourir présuppose d'avoir préalablement fait le choix de faire figurer ou pas dans le corps du texte ce qui a priori relève de l'accessoire mais peut tout aussi bien se révéler essentiel.

Les fameuses *paperoles* chères à ***Marcel Proust*** n'en constitueraient-elles pas, après tout, un curieux et singulier avatar ? Celles-là même qui finirent à la longue, par contaminer par métastases toute ***LA RECHERCHE***, saturant, *suralimentant* même la narration au point que le narrateur lui-même n'hésitera pas, au détour d'une page, à comparer cette tambouille, au bœuf mode que lui mitonne Françoise[1] *dont tant de morceaux de viande ajoutés et choisis enrichissaient la gelée*.

Jean-Marie de Busscher est l'auteur d'un magistral et martial : ***14-18 L'ART PATRIO-TICO-TUMULAIRE.*** Dans cet ouvrage constitué de l'ensemble des Chroniques parues dans Charlie Mensuel[2], rassemblées par ***Jacques Damade*** et publiées aux **Editions La Bibliothèque**, en 2001[3], il confère à la note, l'air de ne pas y toucher, ses véritables lettres de noblesse.

Le vague souvenir de les avoir lues à l'époque, ces chroniques (avec ou sans notes ? je ne saurais plus le dire) en m'étonnant de les voir, livrées ainsi en pâture à de purs et néanmoins éclairés, amateurs de fanzines[4].

On s'interroge d'emblée, sur les motivations de ***Jean-Marie de Busscher*** qui le poussèrent ainsi à s'emparer d'un pareil sujet[5]. À tout le moins jusqu'à la page 128 et ses corollaires les notes 117 et 118, où l'on découvre le jeune Jean-Marie, *flanqué d'un camarade fétichiste passionné en train de fouiller à coup de godasses le sol également sacré des proches alentour, le genou quelque peu tremblotant (de crainte des percuteurs enfouis), puis remontant, dépités dans un car de voyage scolaire, fournaise de cuir brûlant*.

— Ah ! ces notes, on s'y précipite, Serendipity, quand tu nous tiens !

---

1 À qui l'on doit d'ailleurs, juste retour des choses, cette géniale invention lexicale des *paperoles*.

2 Dans les numéros 89 à 112 de 1976 à 1978.

3 L'insuccès immérité du livre est tout à l'honneur de ***Jacques Damade***, son éditeur qui persiste et signe, évoquant à son propos, dans son catalogue : *Ce n'est pas un livre de plus sur la guerre de 14-18, c'est un ovni stylé et férocement tendre*. Ce hiatus illustre à merveille cette prise de risque, rarement récompensée, liée à tout projet éditorial.

4 La preuve s'il en est qu'on n'avait pas peur, alors, semble-t-il de décloisonner…

5 Bien avant ***Pierre Lemaître*** dont les protagonistes de : Au revoir, là-haut, arnaqueurs patentés, surfant sur la vague, n'hésitent pas à vendre à des municipalités, désireuses de rendre hommage à leurs enfants morts pour la patrie, des monuments aux morts fictifs (pas les morts, hachés menus par la mitraille qu'ils furent mais les monuments, s'entend).

Andrea de Lauris qui signe l'avant-propos de l'ouvrage[6] poursuit ainsi son exercice d'admiration : *chacune, bien plus qu'un éclaircissement, plutôt un coffret, un théâtre dans le* théâtre*, une boîte gigogne, un gibus d'où jaillissent les filtres à bout doré des cigarettes du Kaiser ou un polytechnicien à bicorne*.


Dessin préface de Willem

Ces notes considérées à l'évidence par l'auteur comme un des Beaux-Arts sont mises ainsi sur le même pied d'égalité, que le sujet qu'il se propose de traiter : cet art patriotico-tumulaire, tout aussi galvaudé et méprisé par ses contemporains. On y fait, il est vrai, des découvertes inattendues dont l'intérêt se révèle souvent supérieur à ce qu'on pensait d'abord y trouver.

Le tout finit par composer, en filigrane, une surprenante autobiographie déguisée. Le portrait du père en poilu. Le poids de l'héritage familial. La belgitude (il est né à Gand). Les Humanités classiques. L'architecture. L'enfant de Marie[7]. L'auteur, par ailleurs, y dresse en creux, le portrait ébouriffant du Kaiser dont il s'improvise, au passage, le singulier biographe : chatouilleur, aimant les couleurs, amateur d'entrechat et de travestissement, le prétexte là encore, à de savoureux commentaires. Il y fait souvent référence, en outre, à la période où elles furent écrites : *dernier quart d'un siècle finissant*. Sur un ton enfin, qu'on qualifierait volontiers d'impertinent, de désinvolte, d'incongru, de faussement cuistre et qui nous rendrait presque nostalgique si la nostalgie était encore ce qu'elle était[8].

Il en faut ainsi du culot pour s'emparer d'un tel sujet, pour le traiter de la sorte et pour le donner à lire à des lecteurs dont ce n'est pas forcément la tasse de thé.

On y célèbre encore, dans ces chroniques, de talentueux artistes, tels ***Gaston Broquet***, ***Paul-Albert Bartholomé*** ou ***Maxime Réal Del Sarte***. La note 49, rédigée au sujet de ce dernier, atteignant au passage, des sommets inégalés pour se conclure en ces termes, s'adressant, il est vrai aux pourfendeurs du maître *à la solde de la canaille moscoutaire* : *Laissons hurler les hyènes, toujours prêtes à déchirer les plus beaux fleurons de notre héritage culturel*[9]. Un parti pris, donc, celui du dissensus qui n'est plus guère dans l'air du temps.

L'auteur y accomplit, comme dans cette note 13, de superbes embardées, le long de cette N77 qui de Châlons (désormais en Champagne) remonte vers Suippes, au large de Perches-les Hurlus (un de ces villages parmi tant d'autres, définitivement rayé de la carte), à proximité du monument d'*un artiste qui nous avait habitué à mieux*, l'auteur transcrit fidèlement le texte gravé et parfaitement lisible à la mémoire d'un certain Grégoire Louis, agent des travaux des Ponts et Chaussées, tombé à son tour, aux champs d'honneur : *Le 19 août 1946, alors qu'il était occupé à nettoyer ces lieux, un véhicule est venu stupidement le surprendre et le toucher à mort*. Pourquoi ? s'interroge ***de Bussher***[10].

Et puis au moment où l'on s'y attend le moins, survient ce discret avertissement sans frais :

---

6 Orné en outre, en guise de frontispice, d'un dessin préface de ***Willem***.

7 La note millésimée 152 nous apprend ceci : *J'étais consacré à la Vierge et par conséquent Enfant de Marie. On ne compte pas les avantages qu'apporte une telle consécration.*

8 Pour paraphraser Simone Signoret qui n'est plus.

9 La culture toujours présente, jamais très loin, comme dans cette note 166 donnant, à l'adresse du lecteur la définition du narthex, cet avertissement (qui vient certes un peu tard) : *la culture, cette maîtresse exigeante, ne sera jamais absente de mon propos.*

10 ***Jean-Marie de Bussher*** est aussi l'auteur, toujours aux éditions de la Bibliothèque, d'un Dommages de guerre. De manière tout à fait fortuite, il se trouve que, l'une des occupations professionnelles auxquelles s'adonnent Georges Leban, le principal protagoniste des Rues dans l'aurore d'André Dhôtel, au sortir de la grande Guerre, consiste à évaluer les dégâts subis par les victimes et à instruire des dossiers d'indemnisation sur cette base.

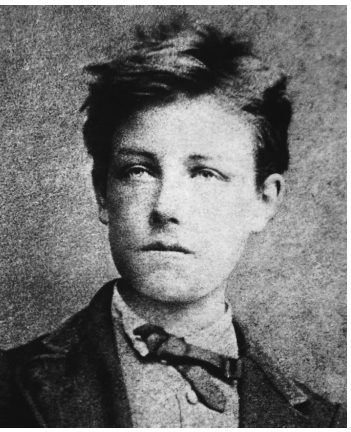


… au-delà des ombres noyées de souvenirs et sous son apparente futilité se cache une parabole dont le seul but est de souligner l'extrême, l'impérative urgence qu'il y a, pour apôtres et néophytes de l'art patriotico-tumulaire, d'étudier au plus vite certains monuments[11] *si nous voulons que leurs signes profonds nous soient encore et toujours perceptibles.*

Actualités

Publié sur le site de la Fête du Livre de Saint-Etienne, l'annonce suivante :
Après parution des arrêtés de la préfecture de la Loire, il a été décidé de reporter l'édition 2020 de la Fête du Livre au printemps 2021, si bien entendu les conditions sanitaires le permettent et sous une forme qu'il reste à déterminer.
Information aussitôt confirmée par l'association des éditeurs stéphanois aux côtés desquels **Sous le Sceau du Tabellion** devait participer à cette 36ème édition. La perspective, dans des conditions bien différentes de l'année précédente, de présenter directement au public, notre catalogue, riche désormais de cinq titres, est remise ainsi aux calendes grecques.
Dans ces conditions, faut-il prendre pour argent comptant ces bonnes paroles glanées, sur le site du Marché de la Poésie 2020 (autre évènement attendu cet automne) : *Les éditeurs et les revues, qui composent le principe même de notre manifestation, seront cet automne les invités d'honneur du Marché. Cette édition d'octobre, intitulée Pour le livre et la lecture !, sera donc entièrement dévolue à leur travail, donnant ainsi plus encore de visibilité aux poètes et à la poésie contemporaine*. Croisons les doigts.
Pour parler cette fois, de ce qui a vraiment eu lieu : **Sous le Sceau du Tabellion** était représenté à l'Assemblée Générale de La Route inconnue (L'association des Amis d'***André Dhôtel***) qui s'est réunie récemment à Mont-de-Jeux dans les Ardennes dans une ambiance conviviale. Un supplément d'âmes bienvenu par les temps qui courent et de belles rencontres à la clé. Un séjour agrémenté, en outre, la veille et le matin même (voir compte rendu ci-dessous) par des visites impromptues.
Samedi 26/09 : Huit heures du matin bien sonnées. Traversée de Sainte-Vaubourg. Je brûle. Sur mon passage, une envolée de corbeaux, les fils du téléphone furieusement agités par des bourrasques incessantes qui secouent la carlingue. *Le ciel pèse comme un couvercle*. L'altimètre s'affole. Chuffilly en rase-mottes : on y cultive des citrouilles, on y vend des œufs. À la sortie du village, emprunter, en guise de piste d'atterrissage, la D23. Bientôt un panneau en partie effacé : Roche Mery. Débouché sur la D983. Attention : Cédez le passage. Dans le hameau, à l'intersection, deux pans de mur, une stèle. Rien ne subsiste du corps de ferme, depuis longtemps pulvérisé. En fond de décor, la maison achetée récemment par Patti Smith.
Dans l'encoignure, sous un des volets des fenêtres du premier étage, une plaque émaillée : Place ***Arthur Rimbaud***. Qu'a-t-il fait ou pas fait pour mériter pareil (dés)honneur ? Une seconde inscription gravée, en lettres d'or sur fond noir, nous l'apprend : sur ces lieux…

[11] ***Jean-Marie de Busscher*** en dénombre 37 708, sur le sol français, pour 1 390 000 morts soit, précise-t-il : un monument pour 36,86 morts. Nombre de ces monuments ont dû être déplacés, à la longue, afin de fluidifier les déplacements automobiles. Passant pressé, ouvre l'oeil et souviens-toi !



Rimbaud a ESPERE & DESESPERE et SOUFFERT (sic). Face au lavoir (*le poète,* sans blague, *venait souvent y méditer*), de l'autre coté de la route, un chemin. Le suivre, attiré par l'odeur entêtante des prunes en décomposition qui jonchent le sol à côté d'un champ de maïs. De l'autre côté du même chemin, dans les chaumes, un masque chirurgical abandonné là. Improbable et dérisoire pan de ciel bleu tombé des nues. Pas de doute : *la mother l'avait mis dans un triste trou*. Pensez ! Il lui fallait, le soir venu, faire deux lieues et plus pour boire un peu. Le prétexte bientôt à bien d'autres pérégrinations. Il est temps de reprendre les miennes et de tenter un décollage de fortune en mettant le cap sur Mont-de-Joux.

Politique éditoriale

L'annulation de La fête du livre de Saint-Etienne, celle du Marché de la poésie, c'est ne plus pouvoir compter, avant longtemps sur une rencontre en direct avec le public et renoncer aux possibilités de ventes directes. D'autant plus que, **Sous le Sceau du Tabellion**, en est réduit une fois de plus à regarder passer les trains. Ce *train de mesures* dont l'annonce vient d'être relayée par l'Agence Régionale Auvergne Rhône-Alpes du Livre et de la Lecture, visant à soutenir les maisons d'éditions et auquel nous ne saurions encore prétendre.

Livres en chantier

LES RUES DANS L'AURORE d'***André Dhôtel*** étant désormais publié, se pourrait-il que le prochain, encore à l'état de projet, se parât des oripeaux de ses romans d'aventures qui faisaient autrefois nos délices, dont on poursuivait clandestinement la lecture, sous la couverture, longtemps après le couvre-feu imposé par les parents, quand dehors les éléments se déchainaient comme à l'unisson. Le tout à l'aide d'une de ces lampes de poche alimentée par une pile Wonder qui ne s'use que si l'on s'en sert, accessoire remisé depuis longtemps au magasin des objets inutiles. Que ne pouvait-on alors activer cette fonction lampe désormais disponible sur nos téléphones portables ? Extrait :

Poussé par un vent de plus en plus violent, le vaisseau parvint à l'endroit où le fleuve faisait une boucle soudaine, la seule de son long cours majestueux. À l'instant où ils passaient la pointe, dans une violente saute de vent dévala de la montagne un torrent qui courba la forêt devant lui et transforma soudain le fleuve en une surface déchaînée d'écume blanche et d'embruns. Conscient du danger, le capitaine cria d'abaisser la voile. Avant que l'ordre pût être exécuté, la rafale frappa de plein fouet le sloop et l'envoya sur les roses. Tout n'était plus maintenant que frayeur et confusion. Les voiles claquaient, le vent sifflait, le capitaine et l'équipage beuglaient, les passagers hurlaient, tout cela se mêlant aux roulements et aux coups de tonnerre. Au milieu du tumulte, le sloop se redressa. Au même instant, la grand-voile vira, le bout-dehors balaya le pont de quart et D…, qui regardait sans se méfier les nuages, se retrouva, en un clin d'œil, précipité dans le fleuve.

La nécessité s'impose néanmoins (jusqu'aux ides de mars ?) de marquer une pause et de ne pas sortir de nouveaux livres, sans avoir préalablement tout mis en œuvre pour assurer la promotion, la diffusion et la distribution, opérées par nos propres soins, des trois dernières parutions notamment.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations
sont bien sûr
accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter
régulièrement, il ne cesse d'évoluer
et de s'enrichir.